

Bernard DUBOIS, la cote belge.

SON STYLE ÉPURÉ EN FAIT L'UN DES ARCHITECTES LES PLUS PRISÉS DU MOMENT. À 42 ANS, IL SIGNE BOUTIQUES, RESTAURANTS ET INTÉRIEURS AUTANT CONTEMPORAINS QU'ANCRÉS DANS L'HISTOIRE DE SA DISCIPLINE.

Texte Marie GODFRAIN

OBSSESSIONNEL. C'EST L'ADJECTIF qui revient le plus souvent lorsqu'on interroge les proches de Bernard Dubois. L'architecte belge de 42 ans ne dément pas ses amis. Il sait que tous ses projets portent la trace de cet état d'esprit, qu'il s'agisse des restaurants de burgers PNY ou des magasins Courrèges à Paris, du showroom de la marque de streetwear A Bathing Ape à Los Angeles, d'une galerie d'art pour Xavier Hufkens ou d'une boutique de la marque de cosmétiques Aesop à Bruxelles. « *Je ne crois pas au geste magique, mais à l'importance du travail. Comme le chantait Brassens, "sans technique, un don n'est rien qu'une sale manie"* », avance le Bruxellois devenu l'un des architectes et designers les plus en vue du moment. C'est aussi de manière obsessionnelle qu'il avait investi le pavillon belge de la biennale d'architecture de Venise, dont il était l'un des commissaires en 2014. Pour le projet « Intérieurs. Notes et Figures », il s'est documenté, avec ses cocommissaires, Sébastien Martinez Barat, Sarah Levy et Judith Wielander, sur des milliers d'intérieurs belges pour en retenir les éléments communs (par exemple, la cheminée au centre du salon) afin d'en intégrer dans le bâtiment.

Car la Belgique coule dans les veines et dans le style de Bernard Dubois. Comme ses compatriotes, Nicolas Schuybroek et Olivier Dwek, le quadragénaire filiforme au regard déterminé s'inscrit dans une école belge qui s'épanouit dans le monde entier. « *Leur succès mondial tient à cet équilibre entre le style épuré et chaleureux scandinave et des éléments de classe français, italiens, espagnols mais aussi le goût pour l'artisanat, les matériaux naturels,*

des belles patines sobres, etc. Et puis ils ont tous une formation d'architecte », détaille Wim Pauwels, fondateur de Beta-plus, une maison d'édition belge spécialisée dans les livres d'architecture et de décoration.

Très investi dans l'architecture mais aussi ouvert à d'autres esthétiques, un pied dans l'histoire de sa discipline, l'autre dans le monde d'aujourd'hui. Avec des personnalités comme le duo de designers Muller Van Severen, Bernard Dubois incarne l'actuelle génération belge dont l'approche fait dialoguer passé et futur et produit cette esthétique particulière.

Une « belgitude » que l'on retrouve aussi dans le travail de son ami Nicolas Di Felice, directeur artistique de Courrèges, qui propose des collections épurées et précises et s'est fait tatouer les mots « passéisme » et « futurisme ». Camarade de Bernard Dubois lorsqu'ils étaient étudiants à l'école de création bruxelloise La Cambre, l'un en section mode et l'autre en architecture, Nicolas Di Felice se souvient : « *Il était déjà très concentré, sérieux, studieux et très curieux.* » C'est naturellement que l'intéressé a dessiné pour son ami l'intérieur de la boutique de la rue François-I^{er} et celle de la rue Vieille-du-Temple, toutes deux à Paris. Un lieu très architectural, typique de sa démarche. Ce que confirme la lecture de la biographie que l'on retrouve sur son site Internet et qui démarre par : « *Une approche rigoureuse et analytique.* »

Qu'il s'agisse d'intérieurs de maisons, de magasins ou de restaurants, les lignes sont toujours précises. L'architecte ne laisse rien au hasard, comme récemment rue du Faubourg-Saint-Honoré, à Paris, pour le magasin de la marque de



vêtements chinoise Icicle, qu'il a doté d'un escalier central spectaculaire. « *Pour moi, les volumes sont comme des personnages auxquels on fait jouer des rôles. Par exemple, j'ai imaginé l'escalier d'Icicle comme un bonhomme costaud, à l'étroit dans son environnement, une sorte de monstre dans une cage* », explique-t-il. Et, pour créer un équilibre, il a fait dialoguer ce volume avec des formes plus élancées dans le reste de l'espace.

À 42 ans, il passe – enfin – à des projets d'architecture « pure ». À l'image du Britannique David Chipperfield, un modèle pour lui. « *Chipperfield a démarré par la réalisation de boutiques [notamment pour Issey Miyake] et c'est grâce à cela qu'il a ensuite connu une immense carrière d'architecte* [à son actif, par exemple, la conception du plan directeur général de l'île aux Musées, à Berlin]. *Au départ, les projets les plus évidents sont déjà aspirés par la génération précédente. Pour Chipperfield comme pour moi, commencer par des boutiques, c'était trouver son chemin avant de passer à la suite.* » Pour construire son propre style, alors

que certains refusent de reconnaître toute filiation, Bernard Dubois n'hésite pas à assumer l'influence d'illustres prédécesseurs comme Mario Botta, Louis Kahn, Philip Johnson, Tadao Andō ou Carlo Scarpa, tous imprégnés d'une sorte de cérébralité monacale.

Il va décliner son style, rue Bouchardon, au cœur de Paris, dans un hôtel qui ouvrira à la rentrée, mais aussi dans de nombreux projets aux États-Unis. Il vient notamment de dessiner un bâtiment public de 5 000 mètres carrés pour une entreprise à Miami. Bernard Dubois s'apprête également à livrer une maison à Waterloo, en Belgique, et une autre à Lisbonne, où il a dû composer avec un contexte compliqué, qu'il s'est acharné à façonner en passant de longues heures à travailler les plans avant de pouvoir laisser libre cours à sa sensibilité pour aménager l'intérieur. Une recherche permanente d'harmonie que l'architecte s'attache à édifier entre Paris et Bruxelles, ses deux ports d'attache, eux aussi essentiels à son équilibre. (M)

Bernard Dubois, dans la boutique qu'il a conçue pour Icicle, à Paris, en janvier. Page de droite, un autre de ses projets parisiens, le restaurant PNY, dans le 12^e arrondissement.

Vincent Desailly, Romain Laprade